

Homélie du père Bernard Becker à la messe du dimanche 12 février 2012

Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Pendant tout son ministère, Jésus lutta de toutes ses forces contre le mal, sous toutes ses formes. Et, en faisant cela, il inaugure le monde nouveau qu'il vient annoncer : celui où il n'y aura plus ni deuil, ni larmes ni douleur.

Jésus ne se satisfait pas de la condition qui est faite aux gens, aux pauvres et aux malades de son temps. Par toute son action, il les remet debout et il travaille à la libération des personnes souffrant de maladie, d'ignorance ou de pauvreté.

L'Eglise, se voulant fidèle à Jésus-Christ, depuis les premiers siècles – depuis le IV^e siècle, quand elle a pu avoir un rôle dans le Monde – elle a, de toutes les manières possibles et imaginables, travaillé à la libération des personnes. Ici, dans le diocèse, il y a, encore aujourd'hui, des paroisses qui font appel au Secours Catholique, et cela, notamment, c'est aussi un signe efficace de l'effort que l'on fait pour être fidèles à Jésus Christ.

Si nous voulons que les gens qui nous entourent connaissent le vrai visage du Christ, ils ne peuvent le connaître qu'à travers notre visage à nous. Nous sommes les yeux du Christ, les oreilles du Christ, les mains du Christ. Cela se passera par nous, cela ne se passera pas par autrui

Nous qui sommes des chrétiens, nous devons nous mettre dans le crâne que nous sommes les ambassadeurs efficaces de Jésus-Christ et que les gens qui nous entourent ne peuvent le connaître qu'en nous regardant, nous. Nous sommes ses porte-paroles, ses représentants, ses ambassadeurs

Jésus guérit les lépreux. Mais la question qu'il me pose à moi, c'est : « quel est mon lépreux à moi ? » Car finalement, on a tous, quelque part, des impurs, des intouchables. Nous, quels sont les gens que nous n'aimons pas ? Avec qui nous ne pourrions jamais nous entendre ? Ceux dont on ne veut pas, on peut pas parler ? Cherchez-les et vous les trouverez fatalement. Ces gens qui nous « sortent des yeux », ce sont nos lépreux à nous.

Quand saint François d'Assise s'est converti, au XIII^e siècle, les lépreux en Europe étaient très nombreux – maintenant, on n'en voit plus en Europe, c'est relativement facile à guérir de nos jours. A l'époque, les malades vivaient dans des lazarets, qui étaient des hôpitaux pour lépreux, à l'écart des villes, et ils devaient avoir une crécelle pour s'annoncer, pour que les gens n'aient pas de contact avec eux. François d'Assise, lors de sa conversion, en rencontrant un dans la campagne, est descendu de son cheval et il a embrassé un lépreux. A partir de ce jour-là, il a surmonté ses peurs, il a été libéré et a pu faire de grandes choses à cause de cela.

Tous, si nous voulons être disciples du Christ, nous devons nous souvenir que nous sommes tous frères et sœurs de Jésus-Christ, fils et filles d'un même Père, et que cela crée des liens entre nous. Il nous faut apprendre à aimer avec un cœur nouveau. Et ce n'est pas facile.

**Père Bernard Becker,
Dimanche 12 février 2012**